

PERLES D'AFRIQUE

Cette nouvelle collection, préparée par Syllart Production pour Discograph se propose de faire découvrir les richesses musicales de différents pays d'Afrique, mais aussi de donner les clés historiques, politiques et sociales afin de mieux comprendre ce que l'on écoute. Dans la même collection nous retrouverons le Mali (25 Septembre) et le Sénégal (16 Octobre). Déjà paru : Le Congo, La Guinée

Deuxième volume / Guinée : Double album – SORTIE 28 Août 2006

CULTURAL REVOLUTION

« *La musique guinéenne était à l'avant-garde de la musique africaine...c'était le phare musical de l'Afrique.* »

Ces quelques mots du Maître Mitoura Traoré reflètent à merveille l'importance et l'influence des célèbres orchestres guinéens des années 60 et 70. Traoré fut un précurseur, chef d'orchestre du Horoya Band National, l'un des premiers orchestres guinéen après l'indépendance. Ces orchestres, aux côtés d'autres comme Balla et ses Balladins, Kélétigui et ses Tambourinis, et le Super Boiro Band était l'un des éclaireurs d'une « révolution culturelle » dont l'objectif très officiel était de moderniser les musique populaires guinéennes et restaurer la dignité et la fierté nationale. Cette révolution culturelle, comme beaucoup d'autres bouleversements en Afrique dans les années 50-60 trouve encore sa source dans l'histoire des Indépendances.

Repères

La Guinée, avec ses 9 millions d'habitants pour une superficie de 246 000 km² est située sur la côte Ouest Africaine, limitée au Sud par la Sierra Leone et le Liberia, à l'Est par la Côte d'Ivoire, au Nord par le Mali, au Nord-Ouest par le Sénégal et la Guinée Bissao dite portugaise et à l'Ouest par l'Océan atlantique. Sa beauté majestueuse et la diversité de ses paysages en on fait la « perle de la côte ouest de l'Afrique ». Un quart de la population est citadine et la moitié a moins de quinze ans (sources : recensement de la population décembre 1996).

Le pays est divisé en quatre régions naturelles mais aussi ethniques :

La Guinée maritime, qui s'étend entre les derniers contreforts du Fouta-Djalou et la mer est peuplée majoritairement de Soussous. Elle est basse et pluvieuse mais parée de très belles plages.

La moyenne Guinée est montagneuse et à majorité peulh. Point de départ des fleuves Sénégal et Niger, les deux plus grands fleuves d'Afrique de l'Ouest, d'où son surnom de « château d'eau de l'Afrique occidentale. »

La haute Guinée est un vaste plateau recouvert de savane, climat chaud et sec, principalement occupée par les Malinkés.

Quant à la *Guinée forestière*, très montagneuse, elle regorge de bois précieux comme l'acajou mais aussi de minerai de fer. Cette partie regroupe plusieurs ethnies, dont les Kissiens, les Tomas et les Guézés.

Révolution culturelle

L'histoire moderne de la Guinée remonte à l'immense Empire du Mali, fondé par Soundiata Keita au XIII^{ème} siècle, qui s'étendait du Sénégal au Mali, de la Gambie au Burkina Faso et dont la capitale était alors Dakajalan, à l'intérieur des frontières guinéennes. Depuis lors, la Guinée a toujours été au centre des cultures d'Afrique de l'Ouest. Une population de plus de 9 millions d'habitants regroupant un grand nombre d'ethnies dont les Peulhs (langue Fula), les Mandingues (langue Maninké), les Soussous, les Kissi, les Toma et les Guézés.

L'arrivée des français commença au début du XIX^{ème}, la plupart des pays d'Afrique de l'ouest étant colonisés à la fin de ce même siècle. La Guinée fut soumise à la loi coloniale en 1898 après que la longue résistance menée par Samori Touré fût étouffée. La France restera présente en Guinée pendant 60 ans.

Le mouvement pour l'indépendance grandit en Guinée avant la deuxième guerre mondiale, initié par **Sékou Touré**, alors jeune employé d'un bureau de Poste de Conakry. Il rejoint le Labour Movement et gravit les échelons très rapidement pour, en 1946, créer le premier syndicat guinéen puis un parti politique pro indépendance, le Parti Démocratique de Guinée (PDG). Il en devient le Secrétaire Général quelques années plus tard.

Le mouvement pour l'indépendance devenant de plus en plus fort en Guinée, le Président Charles de Gaulle, qui visita la capitale en 1958 donna la possibilité à la Guinée de déterminer son destin par référendum. Il proposa en outre à la Guinée de rejoindre une confédération d'états autonomes en Afrique de l'ouest, placée sous administration coloniale. Quelques mois avant le vote, Sékou Touré, alors Maire de Conakry, envoya un signe très fort au Général de Gaulle lors d'une manifestation monstre organisée dans la capitale. Se tenant aux côtés de De Gaulle il lança à la foule « Nous préférons être libres et pauvres que riches et enchaînés ».

Les guinéens, par référendum, refusèrent d'intégrer la Communauté d'Etats Africains voulue par De Gaulle et ils devinrent indépendants le 2 octobre 1958. Sékou Touré fut élu premier Président. Les représailles des français humiliés ne se furent pas attendre. Les aides financières furent annulées, l'aide médicale supprimée et toutes les infrastructures laissées à l'abandon. La Guinée à cette époque ne comptait que six diplômés d'Université et moins de 1% des enfants étaient scolarisés.

Afin de restaurer la fierté nationale et de retrouver une identité culturelle forte et moderne, Sékou Touré, par l'intermédiaire du PDG se lança dans un immense programme de réformes, notamment au niveau culturel et musical. Une nouvelle politique culturelle fut instaurée inspirée de l'idée **d'authenticité**. Les artistes furent encouragés par le gouvernement à composer et écrire de nouvelles chansons dans un style plus moderne sans pour autant renier l'influence des chants traditionnels africains. Le pouvoir guinéen pris tout cela très au sérieux et après avoir établi ses propres règles culturelles, le gouvernement, usant d'un immense réseau de musiciens et d'orchestres à travers le pays, monta de toutes pièces un certain nombre d'orchestres officiels constitués de ceux qu'il considérait comme les plus capables (instrumentistes, musicologues...). Chaque préfecture ou région devait se munir de propre son orchestre officiel, chœur ou troupe de danseurs, montés sur le même modèle. Financés par l'Etat, ces groupes étaient considérés comme des fonctionnaires au service de la politique culturelle de Sékou Touré.

Création des orchestres

En 1958, aucun orchestre guinéen moderne ne pouvait jouer l'air mandingue et symboliser l'émancipation. La création de cette musique guinéenne moderne fut tout d'abord inspirée des multiples séjours triomphaux à Conakry de divers orchestres de « **highlife** » ghanéen (et notamment E.T.Mensah et ses Tempos), musique née dans les années 20 pour animer les dancings d'Accra. Le highlife a été la première musique de danse moderne africaine (avec celle d'Afrique du Sud). Evoquer la danse n'est pas innocent car Sékou Touré a tout de suite pensé à **Keita Fodeba et ses Ballets Africains** pour organiser la vie musicale du nouvel Etat indépendant. Keita Fodeba, né en 1921, enseignant et poète, arrive en France en 1948 et crée en 1949 « Le Théâtre Africain de Keita Fodeba ». Il y fait venir le très célèbre guitariste **Kanté Facély**, qui devint son adjoint permanent et futur directeur artistique des Ballets. Mais Fodeba réalise que le théâtre ne lui permet pas de se faire comprendre en dehors des pays francophones. Il crée alors les « **Ballets Africains de Keita Fodeba** » et parcourt alors le monde entier, réunissant une cinquantaine d'artistes, griots pour la plupart, dont les spectacles somptueux dévoilent la richesse des traditions mandingues. Les ballerines aux seins nus et quelques voix d'Or comme celle de **Kouyaté Sory dit Kandia**, sont d'ailleurs pour beaucoup dans l'immense succès de la première soirée africaine, Salle Pleyel en 1952. En 1956, la carrière artistique de Keita Fodeba prend un nouveau tournant car Sékou Touré multiplie les voyages en France afin de le convaincre de venir lutter à ses côtés pour l'accession à l'indépendance. Il sera promu Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité et dix ans plus tard, sera arrêté et mourût dans des conditions demeurées obscures, en 1969. Keita Fodeba eut pourtant l'occasion de créer un Ensemble Instrumental traditionnel, l'**Ensemble Instrumental de Guinée**, le **Syli Orchestre** (fusionnant le jazz, le highlife ghanéen, la rumba congolaise et la biguine antillaise aux rythmes traditionnels du pays, le Syli Orchestre est le premier d'une série de trente orchestres nationaux créés sur « **casting** ».

Quelques années après l'Indépendance, l'**Orchestre National** (le Syli Orchestre), fort de 25 musiciens, regorgeait de talents et il fut décidé d'en faire deux groupes, l'**Orchestre Jardin de Guinée** (basé au Jardin de Guinée, sous la direction de Balla Onivogui et qui évoluera en Balla et ses Balladins) et l'**Orchestre de la Paillote** (basé au Club de la Paillote, sous la direction de Kélétiogui Traoré et qui deviendra Kélétiogui et ses Tambourinis).

Les orchestres nationalisés

En 1961, la politique culturelle de Sékou Touré arriva jusqu'à **Beyla**, petite bourgade du sud-ouest de la Guinée, proche des frontières ivoiriennes et libériennes. L'orchestre de Beyla vu alors le jour en Avril et fit office d'orchestre moderne régional. Une section cuivre omniprésente composée du talentueux Sékou Camara et de Achken Kaba à la trompette. **Sékou Diabaté** à la guitare, Hamidou Diaouné à la basse et Mory « Mangala » Condé à la batterie en étaient les autres membres éminents.

L'orchestre de Beyla connu sa première reconnaissance en 1962 lorsqu'il fut enregistré par Léo Sarkisian et sa « Voice of America » pour le label Tempo (il était en fait chargé par une compagnie hollywoodienne d'enregistrer de la musique pour le cinéma). Sarkisian fut personnellement autorisé par Sékou Touré à capter le son guinéen et surtout à entrer en contact avec les musiciens du pays. Il enregistra au total dix albums lors de son périple, parmi lesquels un 8 titres de l'orchestre de Beyla, florilège de rythmes dansants dont certains calypsos, cha-cha-cha et mambos. Sans oublier des titres appelés « rythmes africains » fortement folkloriques.

Peu après la sortie de cet album, l'orchestre de Beyla devint le **Bembeya Jazz**, nom emprunté à la rivière locale. La formation s'étoffa alors de deux piliers, Demba Camara et Salifou Kaba au chant. Le groupe n'allait plus tarder à s'imposer véritablement, grâce aux festivals et concours mis en place par le gouvernement et notamment lors du Festival National des Arts qu'il remporta deux fois de suite en 1964 et 1965 et remportant le titre tant convoité d'Orchestre National en 1966. Il devint ainsi le premier orchestre régional à être « nationalisé », avec le **Horoya Band** (1971) et le **Super Boiro Band** (1972). Le **Horoya Band** (l'orchestre de la liberté en Maninké) est la benjamine des formations nationales et c'est connu que les benjamins sont généralement des enfants gâtés. Enfant chéri du public cet orchestre l'a toujours été. On l'a appelé le « benjamin aux dents longues » car depuis 1965, sous la direction de Maître Mitoura Traoré, les douze musiciens qui compose le groupe se sont tout de suite imposés, depuis Kankan la capitale de la Haute Guinée et au fil des biennales. Ils ont réussi en moins d'un an par leurs concerts et leurs nouveautés de danse à conquérir le public difficile de Conakry. Une ascension fulgurante due à la qualité des artistes qui compose l'Horoya Band : des professeurs, des receveurs des PTT, des mécaniciens, horlogers, chauffeurs, tailleurs...toutes les couches sociales de la population y sont représentées. Le **Super Boiro Band** s'est imposée dans les Festivals Nationaux par la qualité de ses concerts. Le groupe distille une musique puissante, livrée tantôt avec force tantôt avec un calme charmant. Superbe ouvrier de la musique le Boiro Band sait que "celui qui ne connaît pas autre culture que la sienne propre, est un handicapé". L'orchestre fut créé au sein même du Camp Boiro, la caserne prison, où sévirent les tortionnaires de la Garde Républicaine de Sékou Touré, afin de défendre les slogans de la révolution et connu pour avoir introduit l'orgue dans la musique guinéenne. Ils jouent les rythmes de la Basse Guinée (Guinée Maritime). Devenus professionnels ils vont alors s'exiler à Conakry ou ils côtoyèrent **Balla et ses Balladins, Kélétiogui et ses Tambourinis et Les Amazones de Guinée** (anciennement Orchestre de la Garde Républicaine). L'histoire des Amazones prend racine dans l'histoire de la Guinée indépendante de 1958 qui amplifie le combat de la liberté, de l'égalité des sexes, de la justice social tout court. Ainsi, la femme guinéenne jusqu'alors esclave de son mari, lui-même esclave du colon blanc, rompt ses chaînes et veut retrouver à la sueur de son front sa place dans la nouvelle société. Entièrement composé d'instrumentistes féminins, le groupe rivalise avec les autres formations dans toutes les compétitions nationales. **Kélétiogui et Ses Tambourinis**, emmené par le saxophoniste Kélétiogui Traoré, accompagné de Momo Wandel Soumah est l'un des quatre orchestres guinéens sacrés « orchestre national » par Sékou Touré. A Conakry, c'est la formation commise d'office à l'accompagnement de toutes les grandes vedettes africaines et étrangères qui viennent se produire au Palais du Peuple, ce centre culturel incandescent de l'authenticité africaine, considéré sur le continent comme un temple de consécration. **Balla et ses Balladins**, est dirigé par Balla Onivogui (trompette). En Guinée ils étaient considérés comme des intellectuels car ils portaient un grand intérêt à toute la musique traditionnelle. En atteignant la taille critique de 15 musiciens, le

guitariste du groupe, Sékou Diabaté (appelé Dr Sékou et qui créera plus tard African Virtuoses) et la moitié du groupe rejoignirent Miriam Makeba afin de lui assurer l'accompagnement musical.

Les recherches historiques et les efforts accomplis pour l'affirmation et la consolidation de la personnalité musicale guinéenne et africaine ont été récompensés par la remise d'une médaille d'or, de cinq médailles d'argent et du premier prix de culture décernés par un jury International aux artistes et aux musiciens de la République de Guinée lors du premier Festival culturel panafricain d'Alger (juillet 1969) ce qui confirme la justesse de la politique culturelle guinéenne.

Tous ces orchestres parcourent inlassablement les cinq continents pour apporter aux mélomanes le message de liberté et de paix de l'Homme d'Afrique débarrassé du joug colonial.

La deuxième révolution culturelle

Tous ces orchestres légendaires ont influencé toute une génération de jeunes musiciens, n'hésitant pas à leur distiller moult conseils et à leur prêter leurs instruments afin qu'ils puissent enregistrer et se produire en public.

On remarque donc l'émergence de beaucoup de jeunes groupes dont peu ont atteint la consécration internationale mais qui ont tous marqué de leur empreinte la vie nocturne guinéenne. On les appela les ensembles juvéniles.

On citera surtout **Camayenne Sofa** (anciennement Camayenne Sextete), né en 1974 d'un jam session de jeunes qui voulaient tout simplement enregistrer un poème sur Boubacar Demba Camara (du Bembeya Jazz). Ils en profitèrent jouer quelques autres titres, le succès fut foudroyant. Presque tous étudiants, ils évoquent dans leurs chansons tous les thèmes importants (la paix, la guerre, l'amour...) et jouent tous les rythmes et les mélodies de la Guinée.

L'autre groupe juvénile de cette deuxième époque est le **Syli Authentic**, créé en 1976, caractérisé par ses mélodies suaves et sentimentales.

Un an avant sa mort (1984), le dernier "geste" du révolutionnaire mélomane Sékou Touré envers "ses" musiciens sera de privatiser les orchestres nationaux en leur faisant cadeau à chacun d'un club, des instruments, du matériel et d'une somme conséquente d'argent. Cadeaux vite dilapidés, en dépit du bon sens...et longue traversée du désert pour les orchestres et la musique moderne guinéenne. Mais cela est une autre histoire...

CD1:

- 01 - Flûte parlante - Ensemble Instrumental de Guinée (folklore peul - 1981) 2'51
- 02 - Kankan Diarabi - African Virtuoses (folklore. Arrangements Sekou Kouyaté - 1986) 6'01
- 03 - Souaressi - Kouyaté Sory Kandia (a/c kouyate sory kandia - 1970) 4'46
- 04 - Diere Lele - Bah Sadio (a/c bah sadio - 1973) 4'23
- 05 - N'fa - Virtuoses Diabaté (a/c sekou diabate - 1978) 6'38
- 06 - Petit Sekou - Bembeya Jazz National (a/c sekou bembeya - 1976) 5'54
- 07 - Massani Cissé - Quintete Sextete (folklore - 1981) 4'42
- 08 - Djiguinira - Myriam Makeba (a/c myriam makeba - 1976) 2'34
- 09 - Wouloukoro - African Virtuoses (folklore. Arrangements Fassou Habass - 1986) 4'29
- 10 - Nina - Ballets Africains (a/c kouyate sory kandia - 1957) 3'14
- 11 - Tam Tam Sax - Momo Wandel (a/c momo wandel - 1981) 4'36
- 12 - Bele Bele - Kade Diawara (folklore - 1977) 3'51
- 13 - Koulandian - Ensemble Instrumental de Guinée (folklore - 1962) 3'36
- 14 - Kadia Blues - Orchestre de la Paillote (a/c keletigui traore - 1961) 4'43

CD2:

- 01 - Armée Guinéenne - Bembeya Jazz National (a/c bembeya jazz - 1968) 3'51
- 02 - Maderi - Keletigui et ses Tambourinis (a/c baba djan - 1980) 9'39
- 03 - Sassilon - Horoya Band (a/c horoya band - 1974) 9'04
- 04 - So i si sa - Super Boiro Band (a/c super boiro band - 1974) 5'58
- 05 - Kogno Koura - Pivi et ses Balladins (a/c pivi et ses balladins - 1972) 5'11
- 06 - Nanimbaly - Camayenne Sofas (a/c camayenne sofas - 1974) 5'12
- 07 - Lalaba - Kalum Star (a/c kalum star - 1976) 4'25
- 08 - La Guinée Diara - Orchestre de la Garde Républicaine (a/c Orchestre de la Garde Républicaine - 1962) 3'54
- 09 - Andree - Sily Authentic (a/c sily authentic - 1974) 8'31
- 10 - Wousse - 22 Band Kankan (a/c 22 band kankan - 1977) 7'24
- 11 - Sara 70 - Balla et ses Balladins (a/c balla et ses balladins - 1970) 10'00

Service de presse:
ACCENT / Simon Veyssiere
Portable: +33 (0)6 70 21 32 83
e.mail: simon.veyssiere@numericable.fr